

McROBERTS, Kenneth et Dale POSTGATE, *Développement et modernisation du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1983.
14,95 \$.

Vincent Lemieux

Volume 37, Number 4, mars 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304220ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304220ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux, V. (1984). Review of [McROBERTS, Kenneth et Dale POSTGATE, *Développement et modernisation du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1983. 14,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(4), 626–628.
<https://doi.org/10.7202/304220ar>

McROBERTS, Kenneth et Dale POSTGATE, *Développement et modernisation du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1983. 14,95\$.

Ce livre dont on ne connaît pas le traducteur ou la traductrice a d'abord été publié en langue anglaise, sous le titre de *Quebec: Social Change and Political Crisis*. Il est le premier d'une collection, dirigée par Daniel Latouche, que les éditions du Boréal Express veulent consacrer à ce qui s'écrit, sous d'autres cieux, sur le Québec ou sur d'autres parties du monde.

Manifestement, le livre a été fait pour expliquer aux lecteurs du Canada anglais ce qui s'est passé au Québec depuis la fin des années 50. Mais les auteurs avaient aussi d'autres ambitions, dont celle d'interpréter cette évolution par des théories qui permettent de la comprendre. Ils choisissent, au départ, la théorie plutôt modeste du développement, qui est enrichie des apports venant

des théories de la dépendance, des études sur la division culturelle du travail, de celles qui ont porté sur les classes et les rapports de classe, et des travaux qui ont plutôt insisté sur l'idée de nation et de conscience nationale. Il y a là un éclectisme que les auteurs manient avec beaucoup de perspicacité et d'élégance, mais qui laissera sans doute insatisfaits les lecteurs qui préfèrent les explications plus simples de phénomènes complexes.

Dans son déroulement, le livre est une réussite. Les chapitres se regroupent assez bien en trois grandes parties, même si cette division n'est pas posée explicitement. Après un premier chapitre sur les théories du changement, quatre chapitres portent successivement sur les aspects historiques, économiques, sociaux et plus proprement politiques du Québec d'avant 1960. Les trois chapitres suivants constituent une deuxième partie. Leur objet est la nouvelle idéologie de l'État du Québec, les problèmes linguistiques et les problèmes de classe, et la montée du Parti québécois. Dans une troisième partie, les auteurs étudient le Parti québécois au pouvoir et la signification de la souveraineté-association. Un épilogue consacré au référendum du 20 mai 1980 fait suite aux conclusions, centrées sur le nationalisme québécois.

La documentation utilisée par les auteurs est considérable. Ils connaissent mieux que bien des auteurs québécois l'ensemble des travaux significatifs qui ont été consacrés au Québec depuis une vingtaine d'années et même avant. Leurs préférences vont aux travaux des politicologues, des sociologues et des économistes, mais d'autres spécialistes ou essayistes sont aussi mis à contribution. Il en résulte un tableau impressionnant qui ne manque pas beaucoup des principaux événements et des principaux débats politiques qui ont marqué la société québécoise depuis le début des années 60. Bien sûr, le tableau est un peu cursif. Les auteurs ne s'arrêtent pas longtemps sur les phénomènes d'organisation dans l'appareil étatique, dans les partis, dans les syndicats, qui ont peut-être été aussi déterminants que les idéologies ou les rapports de classe dans le développement et la modernisation du Québec. Ils participent ainsi à une mode, fondée elle-même sur un phénomène de civilisation, qui occulte l'organisation sociale comme élément médiateur entre l'économie et la culture, sans lequel ces deux univers ne peuvent s'expliquer l'un l'autre qu'au prix de simplifications naïves.

Ce livre de deux Ontariens est sans doute l'un des plus honnêtes qui ait été écrit sur le nationalisme québécois et sur le parti qui l'a assumé, en politique, depuis 1968. Toutefois les auteurs n'arrivent pas à traiter le Parti québécois et le gouvernement qu'il a dirigé de la même façon que les gouvernements précédents, depuis 1960. Avouons que personne n'y est arrivé et qu'il était sans doute excessif de demander cela à deux universitaires de l'Ontario qui écrivaient sur le Québec, à l'intention des Canadiens anglophones, au début des années 1980.

On aurait apprécié que l'analyse, par ailleurs fort intéressante, des contradictions du gouvernement du Parti québécois ait été exercée également sur les gouvernements précédents, pour montrer, entre autres, qu'aucun d'eux n'a réussi à faire tenir ensemble le parti pris pour la nation, le parti pris pour l'économie et le parti pris pour l'organisation sociale, y compris la sociabilité. Ce fut le grand art de Duplessis et de son entourage d'avoir réussi, à leur façon, certes contestable, cette synthèse, perdue depuis. C'est une des qualités du

livre de McRoberts et Postgate de signaler, de façon perspicace, ces articulations complexes entre l'économie, l'organisation sociale et la culture, qu'il reste à expliquer.

*Département de science politique
Université Laval*

VINCENT LEMIEUX